



PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN

LE MYTHE BEETHOVEN



EXPOSITION

14 OCTOBRE 2016
29 JANVIER 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 M T PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS

MÉCÈNE PRINCIPAL



INVESTMENT
MANAGERS

BTM/VN
2020

Orchestres en fête : Ludwig van (2)

Le mythe Beethoven commença d'être élaboré dès avant sa mort. Un enterrement en grande pompe plus tard, les générations à venir pouvaient continuer de bâtir une légende où chacun allait puiser. Ce parcours où s'entrecroisent la musique, la vie et la postérité de Beethoven est au cœur de l'exposition *Ludwig van. Le mythe Beethoven*, et il trouve son prolongement dans deux cycles de concerts.

Après un premier cycle « tout Beethoven » (ou presque), le week-end « Orchestres en fête » est l'occasion de proposer aux auditeurs une nouvelle expérience Beethoven. Cette fois, l'accent est mis sur la descendance musicale du compositeur, en une démarche d'aller-retour entre œuvres originales et échos artistiques. On y entend ainsi des symphonies (la *Neuvième* par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, la *Septième* par l'Orchestre de Picardie), des concertos (le *Triple Concerto* par Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole de Toulouse, le *Concerto pour piano n° 5* par Enrique Mazzola, Louis Lortie et l'Orchestre National d'Île-de-France – un spectacle avec vidéo destiné aux familles – ou par Paul Daniel, Nicholas Angelich et l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine, le *Concerto pour piano n° 0* par Alexandre Bloch, Alexei Lubimov et l'Orchestre du Conservatoire de Paris) ou des pièces orchestrales diverses. Contemporains ou successeurs de Beethoven y prennent leur place, tel Brahms dont le XIX^e siècle finissant voulut absolument faire l'héritier du compositeur en matière symphonique (*Symphonie n° 4* par l'Orchestre du Capitole et Tugan Sokhiev).

Mais ce week-end qui réunit la fine fleur des orchestres français est aussi l'occasion de montrer comment Beethoven nourrit les expériences de la modernité. Le monument des *Variations Diabelli* continue d'inspirer les musiciens du XXI^e siècle : Jean-François Heisser le montre en interprétant les *Veränderungen* de Philippe Manoury et les 33 *Variations sur 33 variations* de Hans Zender. Dutilleux, lui, rebondit – après Milan Kundera – sur la fameuse question « *Muss es sein?* » posée par le *Quatuor n° 16* pour une courte pièce orchestrale, tandis que la *Symphonie « Eroica »*, qui « incarne une nouvelle époque de l'esprit du monde » selon Hugues Dufourt, se reflète dans l'*Ur-Geräusch* du compositeur spectral. Bernard Cavanna, Takashi Niigaki ou Brett Dean complètent le panorama, sans oublier bien sûr Mauricio Kagel et sa « promenade dans la tête de Beethoven » de 1969, *Ludwig van*.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016 – 11H
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

La Rencontre

Ludwig van Beethoven

Ouverture des Créatures de Prométhée
*Concerto pour piano n°0 WoO 4 **

Wolfgang Amadeus Mozart

Ouverture des Noces de Figaro
*Concerto pour piano n° 27 ***

Orchestre du Conservatoire de Paris

Alexandre Bloch, direction

Rémi Geniet *, piano

Alexei Lubimov **, piano

Coproduction du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et de la Philharmonie de Paris.

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'Orchestres en fête, une initiative de l'Association Française des Orchestres.

ASSOCIATION
FRANÇAISE DES
ORCHESTRES
AFO



CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 12H15.

Ludwig van Beethoven (1770-1827) *Ouverture des Créatures de Prométhée op. 43*

Composition : Vienne, 1800-1801.

Création : le 28 mars 1801 au Burgtheater de Vienne.

Durée : environ 5 minutes.

Les Créatures de Prométhée sont une commande faite à Beethoven pour le ballet de la cour de Vienne, par l'intermédiaire d'un chorégraphe alors très connu, Salvatore Viganò. Le livret de ce spectacle a aujourd'hui disparu, et les dix-sept numéros de la musique sont plutôt tombés dans l'oubli, bien que Serge Lifar en ait pris la défense en 1929, et bien que le dernier morceau comporte en avant-première le thème de la *Symphonie « héroïque »*.

Reste l'ouverture, plus souvent jouée ou enregistrée que la suite, et qui est la première des onze ouvertures de Beethoven. Une brève introduction lente se présente sous un jour hymnique, d'une modération goethéenne. Puis l'allegro, très animé, se situe dans le prolongement des *Noces de Figaro* et anticipe les irrésistibles ouvertures de Rossini, très mozartiennes en fait : c'est une forme sonate sans développement, entraînée dans la fièvre d'un mouvement perpétuel. Ici, un deuxième thème espiègle fait diversion par ses notes piquées de flûte. Les traits plus typiquement beethovéniens apparaissent au tout début, avec ces accords complètement étrangers à la tonalité principale : le jeune maître s'était permis une audace très similaire au commencement de sa *Première Symphonie*.

À l'autre bout du morceau, très beethovénienne aussi est l'accumulation des trois sections conclusives et la décision de la coda. Même si elle ne possède pas encore la puissance narrative des futures *Coriolan*, *Leonore* ou *Egmont*, cette ouverture reste justement appréciée.

Isabelle Werck

Concerto pour piano et orchestre en mi bémol majeur WoO 4

1. Allegro moderato
2. Larghetto
3. Rondo : Allegretto

Date de composition : probablement 1784.

Date de création : probablement en 1784 à Bonn, avec Beethoven en soliste.

Version complétée par Ronald Brautigam en 2008, éditée chez Alba Music Press.

Effectif : piano solo, deux flûtes, deux cors (et éventuellement deux bassons), cordes.

Durée : 26 minutes environ.

Le Concerto n° 0 : on nomme parfois ainsi le *Concerto pour piano et orchestre en mi bémol majeur* composé par un Beethoven adolescent, qui en fut sans doute le premier interprète dans sa ville natale de Bonn. L'unique copie conservée resta longtemps inconnue, acquise par l'éditeur Artaria après la mort de Beethoven. Le musicologue Guido Adler la redécouvrit et la publia en 1888. Mais elle n'était pas jouable sous forme de concerto, puisque la source dont Adler disposait comprenait seulement la partie du soliste et une réduction pour piano de l'orchestre, dotée cependant d'indications d'instrumentation.

Le manuscrit de la partition complète a-t-il jamais existé ? Il est considéré comme perdu. Willy Hess proposa une reconstruction du dernier mouvement en 1934, puis de la totalité de l'œuvre en 1943 (dévoilée à Postdam la même année, sous les doigts d'Edwin Fischer). Cet achèvement, pas plus qu'un autre, ne peut prétendre retrouver exactement ce que Beethoven avait élaboré. De fait, plusieurs musiciens ont réalisé d'autres versions, comme le pianiste néerlandais Ronald Brautigam en 2008 qui chercha à « créer une version à partir de l'orchestre de la fin du XVIII^e siècle ». Par exemple, « *les parties de flûte respectent bien l'étendue de la flûte en bois classique, les parties de cor sont écrites en gardant en mémoire les limites du cor naturel.* » Lorsqu'il fallait ajouter des motifs mélodiques pour compléter les parties instrumentales, il s'est efforcé de rester proche du matériau original. C'est cette reconstruction qui sera jouée aujourd'hui.

À l'époque où Beethoven composa le *Concerto WoO 4* (abréviation de *Werk ohne Opus*, « œuvre sans numéro d'opus »), il était encore l'élève de Gottlob Neefe (1748-1798), qui l'encouragea et lui confia des responsabilités. Il ne connaissait probablement guère (voire pas du tout) les concertos de Mozart. Il trouva plutôt son modèle chez Johann Christian Bach (1735-1782) et, pour certaines tournures ornementales, dans le *Versuch über die wahre Art das Clavier zu spielen* (« Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier ») de Carl Philipp Emanuel Bach, publié en deux volumes en 1753 et 1762. Il ne faut pas attendre de cette partition de jeunesse l'autorité du style de la maturité. Elle n'en frappe pas moins par l'élégance et la volubilité des formules pianistiques (attestant que Beethoven était déjà un instrumentiste de première force) et le ton populaire du Rondo.

Hélène Cao

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) *Ouverture des Noces de Figaro K. 492*

Composition : 1786.

Création : le 1^{er} mai 1786, à Vienne.

Durée : 4 minutes environ.

L'ouverture fut composée après l'achèvement de l'opéra et n'entretient nul lien thématique avec celui-ci. Mozart avait songé dans un premier temps à un mouvement en *ré* mineur fondé sur une présentation puis une reprise des thèmes après une courte élaboration. Il est revenu sur son projet, proposant à la place un mouvement rapide : un *allegro* de sonate sans développement, où trois thèmes s'enchaînent tout au long d'un mouvement perpétuel aussi spirituel que dynamique. Le principe du dialogue est poussé au plus haut point : les thèmes se coupent la parole comme les répliques fusent dans l'opéra tandis que les actions se chassent les unes les autres. L'orchestration, multicolore, fait la part belle aux bois et permet de personnaliser les dialogues et les idées – des lignes à l'unisson, des broderies chromatiques, des motifs de gammes en tierces, des fusées des cordes enchaînées dans la plus grande célérité.

Jean-François Boukobza

Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur K. 595

Allegro

Larghetto

Allegro

Composition : 1790-1791 (peut-être commencé en 1788).

Création : le 4 mars 1791 à Vienne.

Premier éditeur : Artaria (1791).

Effectif : piano solo, 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, cordes.

Durée : 32 minutes environ.

Lorsque Mozart achève son *Concerto pour piano n° 27*, le 5 janvier 1791, il revient pour la dernière fois à un genre qu'il avait délaissé depuis près de trois ans. Si ses deux concertos précédents (composés en 1786 et 1788) se distinguaient par leur vigueur et leur éclat, ce sont la sérénité et l'intériorité qui dominent ici. Détail significatif, Mozart écarte les trompettes et les timbales présentes dans les *Concertos n° 25* et *n° 26*.

Les premières mesures donnent le climat général de l'œuvre : les violons murmurent une mélodie paisible, ponctuée par quelques interventions des bois. Certes, les rythmes pointés des instruments à vent dynamisent le discours (ils occuperont une place importante dans ce premier mouvement). Toutefois, aucun autre concerto de Mozart ne commence avec une telle discrétion.

Les deux mouvements suivants prolongent l'impression laissée par l'*allegro* initial, tout en la nuancant ; l'expression devient encore plus intime dans le *larghetto*, tandis que le finale, avec ses tournoyants rythmes ternaires, apporte une conclusion enjouée. Pourtant, la clarté et la quiétude de la partition sont ombrées par de nombreuses modulations en mineur, d'autant plus troublantes qu'elles sont inattendues. Le piano joue d'ailleurs un rôle déterminant à cet égard. Ainsi, peu après son entrée dans le premier mouvement, il expose un nouvel élément thématique, mélodie mélancolique à la douleur contenue.

Au centre du *largetto*, son chant devient soudain plus sombre et tendu. Même l'*allegro* final, avec son caractère dansant, connaît semblables assombrissements. La tête du thème principal (un arpège ascendant) apparaît à plusieurs reprises en mineur. Quelques jours après avoir achevé son œuvre concertante, Mozart reprendra cette mélodie dans le lied *Sehnsucht nach dem Frühlinge* (*Nostalgie du printemps*), daté du 14 janvier. Un titre que pourrait porter le *Concerto n° 27* et qui résonne de façon si émouvante, lorsque l'on songe qu'en cette année 1791, Mozart vivra son dernier printemps.

Hélène Cao

Alexei Lubimov

Né en 1944 à Moscou, Alexei Lubimov fait figure d'exception dans le monde du clavier et compte parmi les plus grands pianistes des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. Son parcours rare, à cheval entre deux siècles, est un témoignage vivant et unique de l'histoire du piano. Depuis sa création des *Pièces pour piano préparé* de John Cage en 1968 à Moscou jusqu'à l'enregistrement des *Préludes* de Debussy (ECM/Universal) et ses derniers disques consacrés à Schubert, Beethoven, mais aussi Ives, Berg et Webern, Stravinski et Satie ou encore Haydn (Alpha Classics/Outhere Music), Alexei Lubimov s'impose comme une référence. Élève de Heinrich Neuhaus au Conservatoire de Moscou, il aborde dès sa jeunesse la musique sous toutes ses facettes, travaillant le répertoire classique tout en côtoyant les compositeurs russes d'avant-garde : Denisov, Schnittke, Volkonsky... À la chute du « rideau de fer », il s'impose parmi les grands pianistes internationaux. Il joue pour la première fois aux États-Unis en 1991 sous la baguette d'Andrew Parrot à New York. Il se produit ensuite avec les orchestres philharmoniques de Los Angeles, d'Helsinki, d'Israël, de Munich et de Saint-Petersbourg, ainsi qu'avec le Royal Philharmonic de Londres, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Deutsches Symphonieorchester de Berlin, le Toronto Symphony, etc. Il collabore avec certains des plus grands chefs de son temps : Vladimir Ashkenazy, Neeme Järvi, Kirill Kondrashin, Christopher Hogwood, Sir Charles Mackerras, Kent

Nagano, Sir Roger Norrington, Mikhail Pletnev, Jukka-Pekka Saraste, Esa-Pekka Salonen, Marek Janowski et Yan Pascal Tortelier. Il se produit également régulièrement en musique de chambre, avec le Quatuor Borodine, Andreas Staier, Natalia Gutman, Peter Schreier, Heinrich Schiff, Christian Tetzlaff, Gidon Kremer, Ivan Monighetti ou Wieland Kuijken. En France, Alexei Lubimov se fait connaître plus particulièrement dans les années 1990, notamment par son enregistrement de l'intégrale des sonates de Mozart pour Erato. Depuis, il est régulièrement invité à donner des récitals et à se produire en concerto dans de nombreuses salles – Fondation Royaumont, Philharmonie de Paris, Opéra de Dijon, Arsenal de Metz, Opéra de Rouen, etc. En 2014, Alexei Lubimov recrée, en collaboration avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers et son directeur Robert Swinston, la chorégraphie de Merce Cunningham, *Double Toss*, sur la partition originale de *Four Walls* de John Cage. Cette même année, il crée, en collaboration avec la metteur en scène Louise Moaty, le spectacle *This is not : A Dream*, sur des œuvres de Cage et de Satie, dont il donne plus d'une cinquantaine de représentations en France, au Benelux et au Mexique au Festival Cervantino. Parallèlement à son travail reconnu sur les instruments historiques, notamment le pianoforte, Alexei Lubimov fait preuve depuis ses débuts d'un engagement sans faille en faveur de la musique contemporaine et du ^{xx}^e siècle. Il interprète notamment régulièrement

Arvo Pärt, dont il enregistre différentes œuvres pour le label ECM/ Universal. Son activité discographique est prolifique avec plus d'une centaine de disques à son actif pour des labels de renommée internationale. La plupart de ses enregistrements sont des références.

Rémi Geniet

Plus jeune lauréat de l'histoire du Concours international Beethoven de Bonn en 2011, Rémi Geniet remporte à l'âge de vingt ans le Deuxième Prix du Concours international Reine Élisabeth de Belgique en 2013. Il a auparavant reçu le Premier Prix du Prix du piano Interlaken Classics à Berne et remporté des prix à de nombreux autres concours. En 2015, il est accueilli au sein des prestigieux Young Concert Artists de New York. Rémi Geniet est invité à se produire avec des formations de renommée internationale, sous la baguette de chefs tels que Marin Alsop, Emmanuel Krivine, Edo de Waart, Alan Buribayev, Enrique Mazzola, Robert Trevino, Eduard Topchjan, Volodymyr Sirenko, Michael Hofstetter, Stephan Blunier, Adrian Leaper et Pavel Gerstein. Parmi les moments forts de la saison 2016 – 2017, nous pouvons citer ses quatre concerts aux États-Unis sous les auspices du Young Concert Artists à Washington, New York, Long Island et Manhattan, sa réinvitation à jouer les *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Manuel de Falla avec l'Orchestre national de Montpellier, ses débuts avec le Hong Kong Sinfonietta pour le *Concerto n° 2 de Rachmaninov*, avec le State Symphony Orchestra

« Novaya Rossiya » et Lucas Debargue pour le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc. Il donnera aussi son premier récital au Gasteig de Munich et sera en résidence avec l'Orchestre national de Lorraine pour jouer le *Concerto n° 1* de Bartók, le *Concerto n° 5* de Beethoven et de la musique de chambre. Rémi jouera aussi avec le violoniste Daniel Lozakovitch à la Salle Molière à Lyon et au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il se produit régulièrement en récital dans les plus grandes salles et festivals français, tels que l'Auditorium du Louvre, le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, le Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, La Folle Journée de Nantes, la Grange de Meslay et la saison inaugurale de la Fondation Louis Vuitton. À l'international, il a fait ses débuts en récital à Carnegie Hall (Zankel Hall) en 2014 et a joué à Vienne, Genève, Gand, Bruxelles, en Allemagne et en Pologne. Parmi les nombreux festivals internationaux qui l'ont accueilli, citons Verbier, Colmar, Arts Square International Winter Festival de Saint-Petersbourg, Les Pianos Folies du Touquet, Pianoscope, Piano en Valois, Lisztomanias, ou La Folle Journée au Japon. Durant la saison 2015-2016, Rémi Geniet donne le concert d'ouverture de la série « L'Âme du piano » à la salle Gaveau, et est invité par Renaud Capuçon pour participer aux Sommets Musicaux de Gstaad, où il remporte le Prix André Hoffmann de la meilleure interprétation d'une œuvre de Thierry Escaich, avant de se produire à Hanovre

en récital diffusé par la Norddeutsche Rundfunk. Il est aussi réinvité par l'Orchestre National d'Île-de-France et Enrique Mazzola, l'Orchestre Régional Avignon Provence et Samuel Jean, ainsi qu'à la Folle Journée de Nantes et celle de Tokyo. Rémi Geniet a fait ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Brigitte Engerer ainsi qu'à l'École normale de musique Alfred Cortot dans la classe de Rena Shereshevskaya ; il a également travaillé avec Evgeny Koroliov à Hambourg et a étudié la direction d'orchestre auprès de George Pehlivanian. En 2015, son disque consacré à Bach est récompensé du Diapason d'Or, et il reçoit également l'un des quatorze Diapasons d'Or de l'année récompensant les meilleurs enregistrements internationaux.

Alexandre Bloch

Porté par une énergie et un enthousiasme communicatifs, Alexandre Bloch devient directeur musical de l'Orchestre national de Lille en septembre 2016. Il est également chef invité principal du Düsseldorfer Symphoniker depuis septembre 2015. Jeune chef d'orchestre français talentueux, il commence une carrière des plus prometteuses tant en France qu'à l'international. Il a remporté le Concours International Donatella Flick à Londres en octobre 2012 et fut chef d'orchestre assistant au London Symphony Orchestra jusqu'en 2014. Au cours de ce mois d'octobre 2012, il remplace au pied levé Mariss Jansons au Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, pour trois

brillants concerts, incluant au programme *Mort et Transfiguration* de Richard Strauss ainsi qu'une création de Jörg Widmann. Lors de cette saison 2016-2017, il fera ses premières apparitions avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national d'Île-de-France, le Los Angeles Chamber Orchestra, l'Orchestre Métropolitain (Montréal) et le Brussels Philharmonic. Il dirigera également une production de *L'Elisir d'amor* de Donizetti au Deutsche Oper am Rhein et une version de concert des *Pêcheurs de Perles* de Bizet avec l'Orchestre national de Lille. Il est également réinvité par l'Orchestre national de France, le Scottish Chamber Orchestra, le Seoul Philharmonic Orchestra, le Royal Northern Sinfonia, le BBC National Orchestra of Wales et l'Orchestre symphonique de Vancouver. Durant les récentes saisons, Alexandre Bloch s'est par ailleurs fait remarquer avec succès en dirigeant de grandes phalanges orchestrales telles que l'Orchestre royal du Concertgebouw, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Adelaide Symphony Orchestra, la Deutsche Kammerphilharmonie (Bremen), l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le BBC National Orchestra of Wales, le Musikkollegium Winterthur. En 2012, il est nommé titulaire de la Sir John Zochonis Junior Fellowship en direction au sein du prestigieux Royal Northern College of Music de Manchester. Alexandre Bloch est remarqué par de grandes personnalités du monde de la direction, comme Mariss

Jansons, Charles Dutoit, Pierre Boulez, Bernard Haitink, Sir Mark Elder et Esa-Pekka Salonen. En 2012 et 2013, il prend part au Tanglewood Music Center Festival (États-Unis). Né en 1985, Alexandre Bloch commence ses études musicales de violoncelle, harmonie et direction d'orchestre aux conservatoires de Tours, Orléans puis Lille. Il étudie ensuite au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes d'écriture puis de direction d'orchestre. Lauréat boursier de la Fondation Tarrazi et de la SYLFF Tokyo Foundation (Sasakawa Young Leaders Fellowship Fund), Alexandre Bloch a été nommé « Talent ADAMI Chef d'Orchestre 2012 ».

Un enregistrement réunissant des œuvres de son professeur Thierry Escaich avec l'Orchestre national de Lyon paraîtra au cours de la saison. Son concert inaugural avec l'Orchestre national de Lille a été retransmis en direct sur Mezzo et Radio Classique.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck. En 1828, ce même chef fonde avec d'anciens élèves la Société des concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques,

dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons

Misako Akama
Claire Aladjem
Bilal Alnemr
Cyprien Brod
Elena Cotrone
Sarah Decamps
Arthur Decaris
Helia Fassi
Geoffrey Holbé
Jaewon Kim
Irène Martin
Arthur Pierrey
Roman Rechekine

Quentin Routier
Clara Saitkoulov
Louise Tchalik

Altos

Clément Batrel
Violaine Despeyroux
Tess Joly
Julia Macarez
Jean Sautereau
León Van Den Berg

Violoncelles

Jérémy Garbarg
Jean-Baptiste Ginouves-Maizieres
Léo Guiguen
Marc Tchalik

Contrebasses

Jean-Edouard Carlier
Chia-Hua Lee

Flûtes

Hyunseo Cheon
Nikolai Song
Gilles Stoessel

Hautbois

Ilyes Boufadden
Constant Madon

Clarinettes

Enzo Ferrarato
Seung-Hwan Lee

Bassons

Marie Boichard
Masato Morris

Cors

Manuel Escauriaza
Harmonie Moreau

Trompettes

Naoki Kano
Camille Le Moigne

Timbales

Corentin Aubry



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —